

Chapitre 17 : Audience Scellée

Par soazig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Le silence qui règne dans la Salle d'Âme Haute n'est pas une simple absence de bruit ; c'est une entité physique, une pression atmosphérique qui comprime les poumons et fige les cœurs. Pas un souffle ne s'égare sous la voûte majestueuse, pas un froissement de vêtement ne vient trahir l'agitation intérieure des présents. Même les brises de Virellia, d'ordinaire joueuses et indiscretes, semblent s'être pétrifiées aux portes de bronze du dôme, n'osant franchir le seuil de ce sanctuaire de la pensée pure.

La salle est d'une immensité vertigineuse, baignée d'une luminosité laiteuse qui sourd de la pierre elle-même, sans source apparente. Les grandes arches de pierre blanche, nervurées comme des ailes d'ange, soutiennent un dôme céleste constellé de vitraux anciens dont les pigments semblent faits de poussière d'étoiles et de sang. Chaque dalle du sol porte un glyphe gravé en creux : mémoire d'un serment oublié, trace d'un pacte dont les termes ont été effacés par le temps mais dont la dette court toujours. L'air lui-même, saturé d'un encens lourd et de résine sacrée, paraît chargé d'une attente insoutenable.

Sous cette lumière pâle, au centre exact du cercle cosmique, siège **Silas IV, Roi de Virellia**. Son visage est d'une sérénité de marbre, mais ses yeux d'un gris presque spectral ne regardent pas : ils traversent. Ils sondent les intentions avant qu'elles ne deviennent des actes. Son autorité n'a pas besoin de tonner pour être absolue ; elle respire dans le vide, elle s'impose par le simple fait de son existence.

À ses côtés, deux silhouettes demeurent en retrait, fondues dans les ombres des piliers : les **Conseillers de l'Équilibre**. Anciens Héritiers non choisis, ils sont les gardiens de ce qui aurait pu être. Ils ne parlent jamais, leur langue ayant été sacrifiée au profit d'une vision totale. Ils observent, tels des vestiges d'un passé qui refuse de disparaître, des sentinelles immuables du destin.

Face au trône, les Trois Mentors forment un triangle de forces divergentes.

Vaelran Solhen est adossé à un pilier, sa silhouette drapée dans un manteau noir qui semble aspirer la clarté de la pièce. Ses bras sont croisés, sa posture faussement détendue, mais son regard est plus tranchant que l'ombre qu'il porte. Il est un défi vivant, une dissonance nécessaire dans cette symphonie de marbre.

Kaelis Thenara se tient droite, paisible, les mains croisées devant elle avec une grâce séculaire. Le flux spirituel circule autour d'elle comme une respiration lente, un courant de nacre invisible. Pourtant, une tension nouvelle vient froncer son front d'ordinaire lisse : elle sent que les courants du monde sont perturbés, que la trame de la réalité s'effiloche.

Lynara Velsen est raide, la mâchoire serrée à s'en briser les dents. Ses bras sont croisés sur sa poitrine comme une armure. Elle brûle d'une impatience contenue, une énergie cinétique qui menace d'exploser si quelqu'un éternue trop fort. Elle est le feu sous la glace, le tonnerre avant l'éclair.

Entre eux, l'**Oracle Séraphis** semble flotter au-dessus de la pierre. Ses pieds ne touchent pas vraiment le sol, maintenus à quelques millimètres par une lévitation inconsciente. Ses yeux mi-clos luisent d'une lumière interne, froide et bleutée, comme si une autre conscience, vaste et terrifiante, s'exprimait à travers ses cordes vocales. Son voile blanc ondule dans un vent que personne ne sent, un courant d'air venu d'une autre dimension.

Lorsque Silas prend enfin la parole, sa voix résonne comme un glas étouffé sous l'eau :

— Deux sceaux rompus en moins d'un cycle.

Il marque une pause, laissant le poids du désastre s'enfoncer dans les esprits.

— C'est plus qu'un signe. C'est une invocation.

Le mot tombe comme une pierre dans un lac sans fond, provoquant des ondes de choc invisibles. Lynara brise la lourdeur d'un claquement de langue sec, un bruit de fouet dans le silence.

— Et toujours aucune preuve directe d'un coupable, lance-t-elle avec une amertume mordante. Je parie encore sur une erreur des Veilleurs de l'Est. Leur rituel de scellement date d'un siècle. Ils sont lents, vieux, et probablement saouls de leur propre importance.

Un frisson parcourt la salle. Personne n'ose rire à cette pique. Séraphis relève la tête, son voile glissant sur ses épaules. Sa voix est douce. Trop douce. Une douceur qui glace le sang et pétrifie les os.

— Ce n'est pas une erreur.

Elle lève une main diaphane. Les flux spirituels répondent aussitôt, s'enroulant autour de ses doigts. Au centre de la salle, la lumière se condense violemment, formant une brume noire et mouvante, une déchirure dans l'espace. Un œil pâle, sans pupille, s'y dessine un instant, fixant l'assemblée avec une haine millénaire, puis disparaît dans un souffle fétide. Autour, des glyphes s'illuminent sur les dalles : **La Forêt de Khar'ra**. Le murmure des pierres s'élève, ancien, guttural, un râle venu des profondeurs.

— Le second sceau s'est fissuré à la lisière des Murmures, dit-elle, sa voix semblant venir de partout à la fois. Un fragment de distorsion a reflué à la surface. Mais ce n'est pas tout.

Elle tourne lentement la tête vers Vaelran. Le mouvement est si fluide qu'il en est inhumain.

— ... Une résonance a été perçue... Liée à toi, Haut Mentor Solhen.

Un silence s'installe. Un silence qui dure, trop longtemps. Kaelis redresse légèrement le menton, une lueur d'inquiétude dans les yeux. Lynara se fige, cessant de respirer. Même les Conseillers échangent un regard discret, une première depuis des décennies. Vaelran, lui, ne bouge pas. Ses paupières se ferment un court instant, comme s'il écoutait un écho intérieur. Quand il parle enfin, sa voix est calme, mais la fatigue s'entend dans les interstices de ses mots, une lassitude de siècles :

— Les Murmures sont instables depuis douze ans. Tout ce qu'on y capte finit par porter mon empreinte, car c'est moi qui ai colmaté les brèches le premier. C'est le privilège de l'ombre, Silas : on l'accuse même quand elle ne bouge plus. On la blâme pour l'absence de lumière.

Lynara ricane à demi, bien que ses yeux restent sérieux.

— Si tu pouvais éviter d'être à la fois poétique et suspect, ce serait un progrès pour tout le monde.

Kaelis intervient, sa voix douce mais ferme comme une lame d'argent :

— Ce sceau était ancien, Silas. Son effondrement silencieux est... anormal. Une fracture "douce" n'est pas naturelle. Ce n'est pas une rupture par usure, c'est une ouverture volontaire, faite

avec une clé que nous ne possédons pas.

Séraphis incline la tête, ses mots se glissant comme une brume empoisonnée :

— Quelqu'un a appris à ouvrir sans réveiller. Quelqu'un a appris à caresser le verrou pour qu'il ne crie pas.

Un léger frémissement passe sur le visage du roi, une ombre de doute qui s'efface aussitôt.

— Et vous croyez toujours qu'il s'agit d'un simple déséquilibre cosmique ?

Il regarde tour à tour les mentors, son regard gris s'arrêtant sur chacun d'eux avec le poids d'une sentence.

— Non. Il y a une volonté derrière tout cela. Une intelligence qui nous observe.

Il se lève lentement. Sa cape de cérémonie effleure la pierre dans un bruissement d'orage contenu.

— Et je sais... que l'un de vous le sait déjà.

Un silence presque sacrilège s'installe. Personne ne respire. Les flux semblent s'arrêter de circuler, les particules de poussière se figent dans les rayons de lumière spectrale. Vaelran garde les yeux fixés sur le vitrail du fond, là où l'image d'un dragon dévorant son propre cœur semble s'animer. Une veine bat faiblement à sa tempe. Kaelis baisse le regard, ses mains se serrant l'une contre l'autre.

Lynara, elle, soutient le regard du roi, le menton levé, tête, brûlante de cette colère qui est sa seule armure. C'est elle qui brise l'instant :

— Alors, que décide-t-on ? Renforts ? Rituel de colmatage ? Une nouvelle armée d'exorcistes épuisés qu'on enverra à la boucherie ?

Kaelis secoue la tête.

— Une enquête. Pas une guerre. Une équipe jeune, malléable, capable de sentir les nuances que nos sens émoussés par l'habitude ne voient plus. Ils observeront le terrain sans l'écraser sous leur propre puissance. Et s'ils échouent... alors seulement, nous appellerons la guerre.

Séraphis ferme les yeux, lentement.

— J'ai vu leurs visages. Ils rêvent encore, même quand ils sont éveillés. Et c'est pour cela qu'ils peuvent marcher là où nous tomberions. Leur ignorance est leur bouclier.

Silas se rassoit. Son regard de plomb se tourne vers Vaelran.

— Tu les formes. Tu les protèges. Mais cette fois, Vaelran... tu les envoies. Tu ne les gardes pas dans ton ombre.

Vaelran claque la langue. Un tic nerveux. Presque un rire sans son, amer et sec.

— Et si je refuse de mener ces jeunes à l'abattoir ?

Le roi le fixe. Pas de colère, pas de menace tonitruante. Juste cette gravité glacée qui n'a pas besoin de s'élever pour peser mille tonnes sur une âme.

— Alors je saurai que tu as peur. Et que ce n'est pas d'eux que tu protèges le royaume, mais de ce qu'ils pourraient découvrir sur toi.

Un long silence s'abat, si dense qu'on croirait entendre le craquement des piliers. Lynara détourne le regard, incapable de soutenir l'intensité de la scène. Kaelis ferme les yeux, une larme de lumière perlant à ses cils. Séraphis sourit à peine, comme si tout cela était déjà écrit dans les entrailles du temps.

Vaelran reste figé, une ombre parmi les ombres. Puis son sourire revient, mais il est différent : plus mince, plus triste, presque humain.

— Très bien, souffle-t-il. On joue. Selon vos règles, pour l'instant.

Il pivote sur ses talons avec une fluidité de prédateur. Sa cape glisse dans l'air comme une

ombre liquide, une traînée de nuit dans la salle lumineuse. Arrivé à la porte monumentale, il s'arrête. Sans se retourner, sa voix résonne, plus profonde, plus sombre :

— S'ils croisent ce que je crois... alors aucun sceau ne suffira. Pas même ceux qu'on porte encore sur nos cœurs pour nous empêcher de crier.

Et il quitte la salle avant la fin de l'audience, les battants de bronze se refermant derrière lui avec un grondement sourd. Les arches vibrent un instant, comme si les murs avaient bu ses paroles et cherchaient à les digérer.

Derrière lui, Silas ferme les yeux, l'air soudainement très vieux. Séraphis, elle, murmure, presque pour elle-même, une litanie que personne n'entend :

— *Et pourtant... il faudra bien que quelqu'un voit la fin du rêve.*

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés